

## H.5 : La France et la construction de nouveaux États, l'Italie et de l'Allemagne (1848-1871)

### Introduction :

**Accroche :** Tableau représentant Napoléon III et Victor-Emmanuel II accueillis comme des libérateurs à Milan en 1859



Giuseppe Bertini, Napoléon III et Victor-Emmanuel entrant dans Milan après la victoire de Magenta, huile sur toile, 1859, Milan, musée du Risorgimento.

Ce tableau illustre l'aide apportée en 1859 par la France au roi italien Victor-Emmanuel II qui cherchait à unir tous les peuples italiens dans un seul et même État. Il veut créer un État-nation, c'est-à-dire un pays (ou État, en l'occurrence l'Italie) qui regrouperait toutes les personnes reconnaissant appartenir à un même groupe (ou nation).

Ce tableau représente aussi le mouvement national italien incarné par le roi, mais aussi par les Milanais arborant le drapeau italien.

### Contextualisation :

Ces mouvements nationaux, italien et autres, sont apparus après le congrès de Vienne qui avait redessiné les frontières de l'Europe en 1815, sans tenir compte des populations. Ces mouvements luttent par divers moyens afin d'obtenir l'indépendance (ou du moins l'autonomie).

- Ils parviennent, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à créer deux nouveaux États : la Belgique en 1831 et la Grèce en 1832.
- Des soulèvements nationaux ont lieu ensuite lors du « printemps des peuples » en 1848, mais ils n'aboutissent pas.
- Durant les deux décennies suivantes, deux autres nouveaux États se forment en Europe : le royaume d'Italie à partir de 1861 et l'Empire d'Allemagne en 1871.

Jusqu'alors, ces territoires étaient morcelés en de très nombreux États (près de 10 pour la péninsule italienne, près de 40 pour les territoires germanophones).

Au même moment, **Napoléon III** veut une politique étrangère ambitieuse pour **redonner à la France une place centrale en Europe**, alors que le pays avait été marginalisé après les défaites napoléoniennes en 1815.

**Problématique : Comment et pourquoi la France intervient-elle dans la construction de nouveaux États entre 1848 et 1870 ?**

## **I. Le rôle de la France dans le *Risorgimento* (l'unification italienne)**

Comment s'est construite l'unité italienne et quelle part la France y a-t-elle pris ? Est-elle un moteur ou un frein du *Risorgimento* ?

### **A. La France fait d'abord obstacle à l'unité italienne (1848-1849)**

#### **1. De nouveaux soulèvements nationaux en Italie**

Carte des soulèvements nationaux en Europe en 1848-1849

Après les **révoltes des *carbonari*** (membres de la société secrète de la Charbonnerie qui luttent pour l'unité italienne) en **1831**, de nouveaux **soulèvements nationaux** ont lieu en **1848**. Ils touchent aussi bien le **nord** que le **centre** et le **sud de la péninsule** (Milan, Venise, Florence...). A **Milan**, les **patriotes** (l'autre nom des nationalistes qui souhaitent l'indépendance de leur territoire) **se révoltent contre les Autrichiens** lors des « Cinq journées de Milan » en mars 1848.

- Le roi du **Piémont-Sardaigne**, Charles-Albert, **en profite pour attaquer l'Autriche**, en Lombardie. Cette **première guerre d'indépendance italienne (1848-1849)** est un **échec** pour les Italiens car l'affrontement tourne cependant à l'avantage des Autrichiens, victorieux à Custoza (1848).
- Dans d'autres grandes villes, à **Venise**, à **Florence** et à **Rome**, **des patriotes** prennent le pouvoir et **fondent des républiques**. C'est ainsi que Giuseppe Mazzini proclame la République à Rome, après la fuite du pape (qui dirigeait jusque là la ville, celle-ci étant la capitale des États pontificaux, à savoir les États dirigés par le pape depuis le Moyen Âge). La République est défendue par les hommes de Giuseppe Garibaldi, autre grand patriote et républicain italien.

#### **2. Ces révoltes nationales sont réprimées par l'Autriche et par la France**

Echec **soulèvements nationaux** → **réprimés en 1849 par l'Autriche**, à Venise et à Florence, **et par la France**, à Rome. Louis-Napoléon Bonaparte, alors président de la II<sup>e</sup> République, envoie le général Oudinot pour chasser les républicains italiens et rétablir le pape Pie IX à Rome, à la tête des États pontificaux.

**Pourquoi la II<sup>e</sup> République s'est-elle opposée aux nationalistes italiens, pourtant majoritairement républicains ?** Cela est d'autant plus surprenant que le président français a, dans sa jeunesse, défendu la cause italienne les armes à la main, puis a défendu le principe des nationalités (c'est-à-dire le droit pour les habitants d'une même nation d'avoir l'indépendance ou, au moins, l'autonomie politique). On peut avancer deux raisons :

- Tout d'abord, les républicains français ne soutiennent pas leurs homologues italiens ; ils sont pacifistes car ils veulent faire accepter la République aux Français. Ils veulent se démarquer de la I<sup>ère</sup> République qui s'était lancée en 1792 dans une guerre contre l'Europe. C'est ainsi qu'Alphonse de Lamartine, ministre des Affaires étrangères, déclare en 1848 que la France restera pacifique, à moins d'être agressée.
- Ensuite, le président **L.-N. Bonaparte** veut **rassurer son électorat, en particulier les catholiques**. C'est pour cela qu'il prend la défense du pape Pie IX.

### 3. Les patriotes italiens se rallient au nouveau roi du Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II

Les échecs de 1849 sont lourds de conséquences pour les patriotes italiens :

- Beaucoup reprennent le chemin de la **clandestinité** ou de l'**exil**, tel Mazzini en Grande-Bretagne et Garibaldi qui retourne en Amérique.
- Charles-Albert, le roi du Piémont-Sardaigne, abdique après la première guerre d'indépendance. Il est remplacé par son fils, Victor-Emmanuel II, qui veut lui aussi réaliser l'unité italienne.
- Après les échecs des soulèvements républicains de 1849, **la plupart des patriotes italiens se rallient au projet d'unification porté par le nouveau roi du Piémont-Sardaigne<sup>1</sup>, le seul souverain italien à mener une politique libérale** (respectueuse des libertés). Les patriotes italiens (pour la plupart républicains) font donc passer l'unité nationale avant leur préférence politique. Toutefois, le Piémont a besoin de soutiens diplomatiques pour réaliser l'unité du pays et briser l'hégémonie autrichienne.

### B. La France combat pour l'unité italienne (1858-1860)

#### 1. Le rapprochement entre la France et le Piémont-Sardaigne (1858)

Cavour, nommé président du conseil (= chef du gvmt en Piémont sardaigne) en 1852 s'emploie aussitôt à obtenir des alliés.

- Participation aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne dans la guerre de Crimée, entre 1854 et 1856, contre l'Empire russe. Cela lui permet lors du traité de Paris (1856) de soulever la question de l'unité italienne.
- En **1858**, il **se rapproche plus encore de la France**. Lors de l'entrevue de Plombières-les-Bains, en juillet 1858, il obtient la **promesse de l'empereur que la France aidera le Piémont en cas de conflit avec l'Autriche**. En échange, il est prévu que la France obtienne la Savoie et Nice.

#### 2. La guerre contre l'Autriche (1859)

L'année suivante, **les troupes françaises soutiennent celles du Piémont contre l'Autriche**, notamment lors des victoires de **Magenta** et de **Solferino**. La Lombardie est annexée par le Piémont. Cela donne le signal d'insurrections dans les autres États de la péninsule. En 1860, des plébiscites sont organisés dans les États d'Italie centrale, qui aboutissent au rattachement au Piémont. Dans le **royaume de Naples**, **l'unité est accomplie grâce à l'action militaire de Garibaldi**, lors de l'« **expédition des Mille** », corps de volontaires appelés « **chemises rouges** ». En 1861, le roi de Naples abdique. La même année, **Victor-Emmanuel II se proclame roi d'Italie**.

• La cause italienne a ainsi apporté du prestige à Napoléon III. En échange de son soutien, l'empereur a également négocié l'organisation de **plébiscites** dans deux régions francophones appartenant au Piémont : **Nice et la Savoie**. En 1860, ils sont rattachés à **la France**, dont ils forment trois départements.

---

<sup>1</sup> Ce dernier commence une entreprise de **modernisation de ses États**, afin de leur donner un potentiel suffisant pour unifier autour de lui toute l'Italie. Il peut ainsi fédérer tous les Italiens souhaitant un pays unifié, mais aussi tous les libéraux, car le royaume de Piémont est une **monarchie constitutionnelle**. De grands ministres, comme Massimo d'Azeglio ou encore Camillo Benso, comte de Cavour, Premier ministre en 1852, entreprennent des réformes importantes et encadrent le décollage économique de l'État. Les mouvements issus du carbonarisme et les combattants des insurrections de 1848, comme Garibaldi, placent leurs espoirs dans la monarchie piémontaise

## C. La France retarde l'achèvement de l'unité italienne (1861-1870)

### 1. La France fait de nouveau obstacle à l'unité italienne (1861-1870)

**Après l'annexion de la Savoie ainsi que de Nice en 1860, la France cesse de soutenir les patriotes italiens.**

Comme en 1849, c'est surtout une raison de politique intérieure qui pousse Napoléon III à s'opposer à l'unité italienne.

- **Comme en 1849, Napoléon III a peur de perdre le soutien des catholiques** - alors même que son pouvoir est de plus en plus critiqué en France.
- En effet, le pape Pie IX a dénoncé le projet des patriotes italiens, Cavour et Garibaldi en tête, de s'emparer de Rome pour en faire la capitale de l'Italie.
- **Napoléon III prend donc la défense du pape**, en envoyant une garnison française pour protéger ce qui reste des États pontificaux.<sup>2</sup>

### 2. Malgré l'opposition française, l'unification progresse

Malgré le retrait et même l'opposition de la France, l'unification progresse.

**Cavour a su se trouver un autre allié contre l'Autriche, en l'occurrence la Prusse.** Il obtient d'ailleurs la neutralité de la France. Il peut ainsi lancer l'Italie en **1866** dans la **troisième guerre d'indépendance**. Malgré des défaites initiales, notamment celle de Custoza (ou Custozza, il y a deux orthographes à ce hameau près de Vérone qui a connu deux batailles importantes en moins de vingt ans), l'armée italienne réussit à l'emporter et à **annexer la Vénétie**.

**Seul le Latium résiste encore, car la France y défend le pape.**

C'est en fait la chute du II<sup>nd</sup> Empire en 1870 qui permet l'achèvement de l'unification territoriale de la péninsule. La **guerre franco-prussienne de 1870** (voir II de ce chapitre) **oblige l'empereur à rappeler la garnison qui protégeait le pape à Rome.**

Dès lors, **les troupes italiennes peuvent prendre Rome en septembre 1870** et en faire la capitale du royaume d'Italie l'année suivante.

**Bilan de la partie :** La France a d'abord été un moteur de la construction italienne en aidant Cavour et Victor-Emmanuel en 1859. La France a ensuite freiné l'unification, en prenant jusqu'en 1870 la défense du pape contre le rattachement de Rome au reste de l'Italie.

---

<sup>2</sup> En 1867, lors de la tentative de prise de Rome par Garibaldi, ce sont des troupes françaises qui, lors de la bataille de Mentana, repoussent les chemises rouges.



## II. La France et la construction de l'Empire d'Allemagne

Comment s'est déroulée l'unification allemande et quelle y a été la place de la France ?

### A. L'unification allemande commence par la diplomatie, sans la participation de la France

#### 1. L'échec des soulèvements de 1848

Comme dans la péninsule italienne, les territoires germaniques sont agités de nombreux soulèvements lors du « Printemps des peuples » en 1848-1849.

Ces révolutions sont à la fois **libérales** (pour le respect des libertés fondamentales) et **nationales** (pour la création d'un État allemand).

A Francfort, un parlement est même élu en 1848 : il nomme un gouvernement provisoire allemand, puis en mars 1849, il élit le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV empereur d'Allemagne. Ce dernier refuse non pas car il serait opposé à l'unité allemande, bien au contraire, mais parce qu'il ne veut pas tenir son pouvoir d'une révolution.

Dans les mois qui suivent, au cours de l'année 1849, **les souverains germaniques mettent fin aux révoltes par un mélange de répression** (des manifestations d'extrême gauche) **et de concessions** (octroyant des constitutions plus libérales dans certains États).

## 2. Deux projets d'unification concurrents : celui de la Prusse et celui de l'Allemagne

### Carte des États allemands en 1850

Après le « Printemps des peuples », l'Allemagne est **encore plus morcelée que l'Italie** : elle compte près de 40 États. Les **deux États** les plus vastes, les plus peuplés et les **plus puissants** sont l'**Autriche et la Prusse**. Tous deux ambitionnent de réaliser l'unité allemande, mais ils **se divisent vite** sur plusieurs points, notamment :

- sur la puissance qui dominera la future Allemagne
- et sur l'extension de cette Allemagne.

Voici leurs **deux projets d'unification concurrents** :

- L'**Autriche** défend l'idée d'une « **Grande Allemagne** » qui rassemblerait tous les **territoires de langue allemande**, autour de l'Autriche, même si cette dernière comporte de nombreux territoires non germanophones. L'Autriche est un État multinational (≠ État-nation) car il comporte plusieurs groupes nationaux sur son territoire.
- De son côté, la **Prusse** prône la création d'une « **Petite Allemagne** », **excluant l'Empire multinational autrichien**, de sorte que la Prusse soit la puissance dominante.

## 3. La Prusse s'affirme comme le fer de lance de l'unité allemande

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Autriche était la principale puissance de l'Europe continentale. Elle dominait les États allemands, regroupés dans la **Confédération germanique créée** après le congrès de Vienne en 1815.<sup>3</sup>

**Cependant, l'Autriche est affaiblie** (soulèvements nationaux de 1848 et guerres en Italie 1848-49, 1859, 1866).

A l'inverse de l'Autriche, **la Prusse ne cesse de se renforcer**.

- Elle s'enrichit tout d'abord **par l'industrie et le commerce**.
- Ensuite, la Prusse augmente son influence sur les États allemands **par la diplomatie**, c'est-à-dire par la politique étrangère, plus précisément par le biais du **Zollverein**, une **union douanière** qu'elle a **créée** (1833) et qu'elle domine. Les pays membres s'entendent sur des règles fiscales communes, avec notamment une monnaie commune, le *Vereinsthaler*.

Les liens économiques se renforcent autour de la **Prusse** et celle-ci **s'affirme comme le fer de lance de l'unification allemande**, au **détriment de l'Autriche**. Le Zollverein contribue donc à placer la Prusse au centre de l'échiquier politique allemand.

Ainsi, l'unification a progressé dans les années 1850 par la diplomatie. Durant les années 1860, elle se poursuit par d'autres moyens.

## B. L'unification se poursuit « par le feu et par le sang » avec la neutralité de la France

### 1. Le projet de Bismarck

**Otto von Bismarck** (1815-1898), nommé **ministre-président**, c'est-à-dire principal ministre de Prusse en 1862.

---

<sup>3</sup> Alliance regroupant presque tous les territoires germaniques, se maintenant après 1848.

Il voit dans la guerre le moyen d'unir tous les États allemands, notamment ceux du sud, autour de la Prusse.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un terme apparaît pour qualifier la politique de Bismarck : c'est le terme de *realpolitik* (« politique réaliste » en allemand). Cela désigne la stratégie politique qui privilégie l'efficacité ou les résultats, sans se soucier des considérations de morale ou d'éthique → La Prusse a entrepris deux guerres durant les années 1860.

## 2. La guerre contre le Danemark (1864)

Dans la première de ces guerres, en 1864, la Prusse, alliée avec l'Autriche, attaque et vainc le Danemark. Cette victoire permet l'annexion par la Prusse des duchés jusque-là danois de Schleswig et de Holstein.

Les autres puissances européennes, dont la France, restent neutres, car la guerre semble légitime au regard du droit international.

A l'issue de cette guerre, le traité de paix prévoit un partage des ex-duchés danois entre la Prusse et l'Autriche. Toutefois, dès 1865, la Prusse revendique seule la possession des deux territoires

## 3. La guerre contre l'Autriche (1866)

La guerre entre les deux principaux États germanophones, la Prusse et l'Autriche, était prévisible. Bismarck l'appelait déjà publiquement de ses vœux en 1864 (« Je veux abattre l'Autriche » déclare-t-il). Il évoque ici la rivalité entre les deux puissances, chacune désirant unifier autour d'elle l'ensemble des États allemands. Selon Bismarck, l'Autriche n'est pas légitime car il s'agit d'un État multinational et non seulement germanophone, à la différence de la Prusse. Il cherche ainsi à justifier son projet d'unification, contrairement à celui de l'Autriche.

Bismarck se prépare à la guerre, en s'assurant notamment de la neutralité des puissances européennes, en particulier de la France voisine. C'est l'objet de l'entrevue de Biarritz, entre Bismarck et Napoléon III en octobre 1865.

Bismarck veut profiter de l'affaiblissement de l'Autriche, dont les finances publiques sont lourdement grevées par les guerres en Italie.

→ La deuxième guerre a lieu contre l'Autriche en 1866. La Prusse l'emporte lors de la bataille de Sadowa, le 3 juillet 1866.<sup>4</sup>

Cela permet à la Prusse, en 1867, de remplacer l'ancienne Confédération germanique (sous influence autrichienne), qui est dissoute, par la nouvelle Confédération de l'Allemagne du Nord et donc de rassembler les États du centre de l'Allemagne (la Saxe, la Thuringe et le Hanovre) sous la tutelle prussienne.

## C. La guerre contre la France permet la création de l'Empire d'Allemagne (1870-1871)

### 1. Bismarck provoque la guerre contre la France

Bismarck souhaite unifier l'Allemagne dans le cadre d'une guerre victorieuse. Les maladresses diplomatiques de Napoléon III lui en donnent l'occasion<sup>5</sup>. En 1870, Bismarck

<sup>4</sup> 9 000 soldats du g<sup>al</sup> prussien Helmut von Moltke / +disciplinés et efficaces que les 25 000 soldats autrichiens.

<sup>5</sup> Crise de succession en Espagne suite au renversement de la reine d'Espagne (Isabelle II en 1868). Famille des Hohenzollern, dynastie régnant en Prusse, apparentée à toutes les grandes familles d'Europe, dont l'Espagne → peut prétendre au trône. Napoléon III s'oppose à une candidature des Hohenzollern (France encerclée). L'empereur français demande donc à Guillaume 1<sup>er</sup> de renoncer à une candidature prussienne. La Prusse retire sa candidature en 1870, mais Bismarck exploite l'événement pour provoquer la France.

publie une version abrégée de façon à être insultante d'une dépêche diplomatique française dans laquelle Napoléon III demande que la famille royale prussienne, les Hohenzollern, renonce à leurs prétentions sur le trône d'Espagne. Cette « **dépêche d'Ems** » provoque une vague de **protestations contre la France**.

La dépêche dite d'Ems est un texte rédigé par Bismarck et transmis à la presse et aux ambassadeurs européens : il a donc une visée publique. Ce qui est provocant pour la France dans ce court texte, ce n'est pas le retrait de la candidature prussienne au trône d'Espagne, mais le fait que le roi de Prusse a refusé de recevoir l'ambassadeur français et l'a même congédié par un simple aide de camp.

La dépêche d'Ems vise donc à provoquer une guerre avec la France. L'opinion française s'échauffe et plusieurs voix s'élèvent pour demander une entrée en guerre. Pensant que cela pourrait consolider son régime, **Napoléon III déclare la guerre à la Prusse<sup>6</sup> le 19 juillet 1870**.

Bismarck est parvenu à son objectif (**pouvoir se présenter comme agressé et appeler à l'aide les autres États allemands**). Cette guerre doit donc souder l'ensemble des États allemands derrière la Prusse.<sup>7</sup> On peut ajouter que le souvenir de 1813 et des guerres de libération des États allemands contre Napoléon I<sup>er</sup> renforce le sentiment anti-français et par contrecoup le sentiment national allemand.<sup>8</sup>

## 2. La guerre franco-prussienne (juillet 1870-janvier 1871)

**Tous les États allemands, du nord comme du sud, participent à cette guerre, sous le commandement prussien.** Il ne s'agit donc pas d'une guerre franco-prussienne, mais bien déjà d'une guerre franco-allemande.

**L'armée allemande est bien supérieure à l'armée française. La Prusse remporte aussitôt d'importantes victoires, en Alsace et en Lorraine (le général Bazaine est enfermé dans Metz), puis à Sedan dans les Ardennes où l'empereur français est fait prisonnier et capitule le 2 septembre 1870.**

Un gouvernement provisoire français est mis en place qui tente de continuer la lutte d'abord depuis la capitale Paris, qui est vite assiégée, puis depuis la province, mais sans réussite.

### Les conséquences de la guerre franco-prussienne ?

- **L'Empire allemand (ou Reich) est proclamé le 18 janvier 1871 dans la Galerie des Glaces au château de Versailles<sup>9</sup>.**
- **L'Alsace et la Moselle sont annexées par l'Allemagne (selon le traité de paix, signé à Francfort en mai 1871).**

---

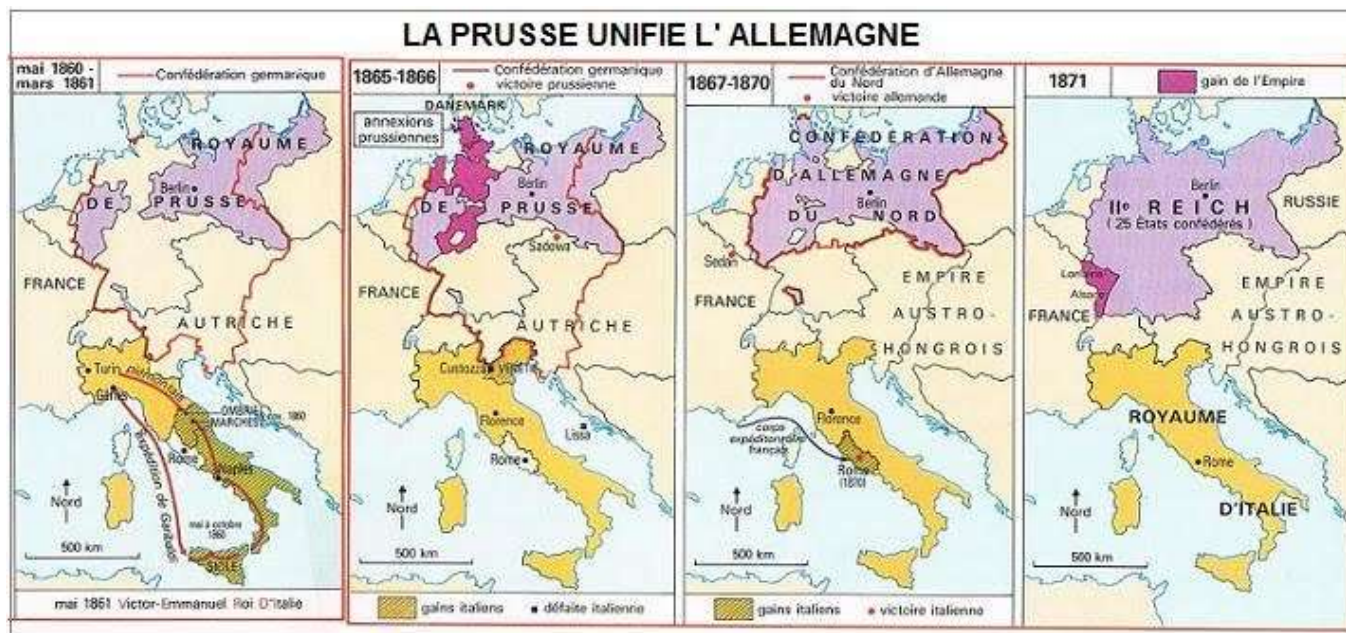
<sup>6</sup> Si la France attaque la Prusse, c'est aussi et surtout car Napoléon III redoute cette puissance montante.

<sup>7</sup> C'est ce qu'explique Bismarck dans ses *Pensées et souvenirs* (1898-1899) : « J'étais convaincu que l'abîme creusé au cours de l'histoire entre le nord et le sud de l'Allemagne ne pouvait être comblé que par une guerre nationale contre notre séculaire agresseur. Il fallait une guerre franco-allemande » (cité dans le doc.3 p.138 du manuel Hatier).

<sup>8</sup> Allemagne **personnifiée par une femme en armes**, allégorie appelée **Germania** (elle apparaît sur des pièces de monnaie de la Rome antique). Cette allégorie prend parfois la forme d'une valkyrie, une de ces divinités guerrières de la mythologie nordique médiévale, représentées à cheval en train de voler au-dessus des champs de bataille où elles semaient la mort parmi les ennemis. Thème à la mode à l'époque → célèbre « Chevauchée des Walkyries » composée par Richard Wagner en 1870.

<sup>9</sup> On peut souligner la symbolique du lieu de la proclamation du Reich : Bismarck aurait choisi Versailles pour marquer la revanche allemande après la décision de Louis XIV de mettre à sac le Palatinat (région du sud-ouest de l'Allemagne actuelle) en 1689.





### Conclusion :

La construction des nouveaux Etats s'est faite par en haut, c'est-à-dire à l'initiative de certains dirigeants et non du peuple.

- En fait, il y a bien eu des tentatives d'unification venant d'en bas, du peuple, jusqu'au « Printemps des peuples » de 1848-1849, mais elles ont échoué.
- C'est pourquoi des dirigeants, essentiellement Cavour pour l'Italie et Bismarck pour l'Allemagne, ont entrepris de réaliser l'unité de leur nation.

La construction de ces nouveaux Etat s'est faite par la diplomatie, mais surtout par la guerre :

- trois guerres pour l'Italie (contre l'Autriche, sans compter la prise de Rome au pape),
- trois guerres aussi pour l'Allemagne (contre le Danemark, contre l'Autriche et contre la France).

**Comment et pourquoi la France intervient-elle dans la construction de nouveaux États entre 1848 et 1870 ?**

La France a joué un rôle majeur dans l'unité italienne, en permettant au Piémont-Sardaigne d'infliger ses premières défaites à l'Autriche lors de la deuxième guerre d'indépendance en 1859. Néanmoins, la France a ensuite retardé l'unification en protégeant le pape et s'opposant à l'entrée des troupes italiennes dans Rome.

**Vis-à-vis de l'unité allemande, la France est d'abord restée neutre**, mais Bismarck s'est ensuite servi de la France pour mobiliser l'ensemble des Etats allemands derrière la Prusse contre un ennemi commun.

### **Pourquoi ?**

La question du pourquoi est plus épineuse.

- **Napoléon III est un défenseur du principe des nationalités**, selon lequel chaque peuple ou nation a le droit à l'indépendance, du moins à l'autonomie politique. Il a semble-t-il fait partie des *carbonari* et a en tout cas participé à une révolte en Italie centrale contre le pape en 1830-1831.

Cependant, une fois au pouvoir, il a voulu rassurer les Français, notamment les conservateurs (parmi lesquels se trouvent les catholiques). C'est pour cela qu'il a

déclaré en 1852 : « L'Empire, c'est la paix ! ». C'est pour cela aussi il a pris la défense du pape, de 1860 à 1870, à l'encontre des projets des patriotes italiens.

- Autre motivation : **Napoléon III veut refaire de la France une puissance qui compte en Europe**. C'est pour cela qu'il intervient dans plusieurs guerres en Europe (en Crimée, puis en Italie, avant d'affronter la Prusse).

En fait, la politique étrangère de Napoléon III peut se résumer à sa **volonté de détruire l'Europe du Congrès de Vienne** : il défend une Europe des nationalités contre l'Europe des rois, dont les frontières ont été redessinées en 1815 sans tenir compte des peuples et dont la France n'est plus une puissance.